

La passion par monts et par vaux

Si les pistes cyclables se multiplient pour favoriser la bicyclette comme moyen de déplacement, le vélo est pour certains avant tout un loisir, voire plus. Entre effort physique et sentiment de liberté, quelques coups de pédales permettent la communion avec le paysage et la nature.



© Nicolas Richoz

A 30 ans, Nicolas Richoz finalise son troisième livre, *Les Alpes françaises à vélo*.

DOSSIER

«Il suffit de monter au col du Sanetsch pour voir des vignes, puis des forêts, puis un décor presque lunaire.» Nicolas Richoz a parcouru le Valais en long, en large et en travers pour son livre *Le Valais à vélo* (Slatkine, 2023). Il en a vu, des paysages, défiler sous ses roues au cours de ses excursions à travers les vallées latérales de son canton d'adoption – il a grandi à Lausanne, mais s'est établi à Chamoson il y a deux ans. Il avait été frustré de ne pas pouvoir les présenter toutes dans son précédent ouvrage *Les Alpes à vélo* (EM26/2022).

Aventure et liberté

Le vélo serait-il le meilleur moyen de découvrir une région? «La marche et la course sont aussi de bons moyens, peut-être plus près de la nature», répond le jeune trentenaire rencontré dans un café de Martigny (VS), conscient que le cycliste dépend de l'infrastructure routière. Ingénieur en génie civil reconverti dans la photographie, il constate que le mode de transport influence le regard: «En voiture, on regarde les montagnes au loin; à vélo, les maisons; à pied, les fleurs». A chacun sa préférence. Mais, ajoute-t-il, «on voit plus de choses à vélo».

«Avec un vélo de route, lorsqu'il fait beau, on roule facilement 100 kilomètres», confirme Joris Repond sur une terrasse de Bulle (FR). Le Gruérien de 36 ans est un passionné de vélo, qu'il a pratiqué jeune adolescent avec son papa. «Le vélo de route n'était pas très démocratisé à l'époque. C'était un peu pour les vieux», s'amuse-t-il. S'il a négligé le deux-roues à partir de la vingtaine, il s'y est «remis sérieusement» en 2019, acquérant un vélo de qualité.

Une décision qui allait s'avérer plus qu'opportune au moment où la Covid-19 interrompt notamment les compétitions sportives. «Professionnellement,



«**Même lorsqu'on connaît la route, rouler procure un sentiment de liberté.**»

Joris Repond. © DR

tout était à l'arrêt, raconte le journaliste sportif. J'en ai profité pour rouler pratiquement tous les jours. En 2020, j'ai parcouru 11'000 kilomètres.» Cela lui a permis d'explorer son canton, de découvrir des itinéraires inconnus, même dans sa région.

A l'asphalte durant les beaux jours succédait le vélo d'intérieur en hiver, et le plaisir diminuait. Il a donc acheté un vélo gravel qui a l'avantage de permettre de rouler sur des chemins forestiers et d'agrandir son terrain d'exploration. «Même lorsqu'on connaît la route, rouler procure un sentiment de liberté. Cette sensation est encore plus grande lorsqu'on roule en forêt avec le gravel: on est seul, il n'y a pas de bruit.»

Un esprit de partage

La sensation est physique, aussi. Les vibrations du vélo, l'air sur le visage, l'effort. Le corps est présent. De là vient le goût de Nicolas Richoz pour le vélo. «Quand j'étais enfant, j'étais en surpoids, confie-t-il. J'ai commencé à aller à l'école à vélo et, après une sortie de classe, j'avais l'impression que mes cuisses avaient doublé de volume. J'ai compris que j'étais maître de mon corps, que c'était à moi d'en prendre soin. Et j'ai pris de plus en plus de plaisir à pédaler.» Une passion était née. Qui allait se



Le vélo permet de découvrir des paysages de toutes sortes, ici le village de Grimetz (VS).

doubler de celle de la photographie, jusqu'à ce que les deux se rencontrent. «Le plaisir du vélo est amplifié par la photo», s'enthousiasme-t-il. Même si rouler dans un but documentaire n'est pas une simple sortie dominicale. Le photographe décrit le travail préalable pour savoir par exemple à quel moment les rayons du soleil toucheront tel endroit. Il évoque les descentes abordées moins rapidement pour permettre un coup d'œil dans le dos, afin de voir si le paysage ne mériterait pas un cliché.

«Quand je retravaille ensuite les photos, je revis la sortie à travers les images, raconte-t-il. Les plus belles sont celles qui me rappellent le plus beaux souvenirs, comme la satisfaction au sommet d'une montée ou un moment partagé à vélo avec des copains.» La photographie rend ses émotions de cycliste moins égoïstes, avance-t-il: «Je fais ces photos pour partager ma passion».

Si l'on est seul sur son vélo, ce sport se partage bel et bien. En Gruyère, Joris Repond a créé un groupe sur une application sportive au sortir de la pandémie. «J'avais constaté que plusieurs personnes roulaient dans la région, seules. L'idée était de rouler à plusieurs de temps en temps. Ces sorties étaient sympas.» Elles sont entre parenthèses à présent, car la préparation de telles ex-

cursions demande du temps. Or le Fribourgeois en dispose d'un peu moins, travaillant désormais hors canton et son petit garçon s'appretant à fêter ses quatre ans.

Le plaisir plus fort

Ses beaux-parents, qui l'ont gardé ce jour-là, lui ramènent d'ailleurs son fils durant l'échange, avec son vélo, évidemment, et son casque. Loin d'être un accessoire, Joris Repond le sait bien: en août 2020, un chat surgissant d'une haie provoque un accident. Le cycliste est précipité au sol, son casque fendu, les fractures multiples. Il passe une semaine sur un lit d'hôpital sans pouvoir bouger, doit réapprendre à marcher. «J'avais toujours été quelqu'un qui abandonnait rapidement. Là, je m'étais fixé pour objectif de remonter sur un vélo avant la fin de l'année.» Le jour de Noël, il enfourchait son vélo, tendu comme on peut l'être lorsqu'on descend sa première piste noire à ski, sourit-il.

Aujourd'hui, il roule dès que son emploi du temps le permet. Il pense à chaque fois à l'accident, glisse-t-il, plus attentif dans la descente et s'arrêtant complètement s'il voit un chat. Mais sans peur. Et, surtout, «cela ne m'a jamais enlevé le plaisir du vélo». La sensation de liberté ne s'altère jamais. |